

THÉÂTRE
DANSE FORUM
MEYRIN

9 & 10 JANVIER
20H30



La Nuit transfigurée

*Philippe Saire -
Pierre Amoyal et
la Camerata de Lausanne*



THÉÂTRE

16 & 17 janvier, 20h30
Life: Reset
Chronique d'une ville
épuisée
Fabrice Murgia – Artara



THÉÂTRE

22 janvier, 18h & 23
janvier, 16h
Lian et le Lotus
Chen Jiang Hong –
Le Théâtre de l'Ombrelle



DANSE

26 mars, 20h30
Salves
Maguy Marin –
Cie Maguy Marin



MUSIQUE

1er février, 20h30
Carte blanche
à Louis Schwizgebel-Wang

9 et 10 janvier à 20h30



La Nuit transfigurée

Philippe Saire

Pierre Amoyal et la Camerata de Lausanne

Le spectacle

La Nuit transfigurée, pièce pour 5 danseurs, est le fruit de la rencontre de deux figures majeures de la vie culturelle lausannoise. D'un côté, Philippe Saire, chorégraphe cartographe, l'une des figures de proue de la danse contemporaine en Suisse. De l'autre, Pierre Amoyal, violon solo et fondateur de la Camerata de Lausanne, un ensemble d'instruments à cordes à géométrie variable.

Ensemble, ils se sont attaqués à une œuvre de jeunesse, romantique, du compositeur Arnold Schönberg, écrite à l'attention de Mathilde sa future femme et racontant la promenade nocturne d'un couple amoureux dont la femme avoue qu'elle attend l'enfant d'un autre. Sur scène, le décor est d'une beauté monochrome, où un plissement de rideau peut soudain suggérer la sensualité d'une étreinte nocturne, la vie secrète d'une forêt silencieuse.

Confronté à *La Nuit transfigurée*, le *Concerto pour deux violons en la mineur* d'Antonio Vivaldi, apporte un contrepoint plus léger aux tonalités dramatiques dans la seconde partie.

Les 13 musiciens de la Camerata de Lausanne interpréteront les oeuvres en direct au Théâtre Forum Meyrin.

Les œuvres

Arnold Schönberg, *La Nuit transfigurée (Verklärte Nacht)*, op. 4 en ré mineur

(Version originale pour sextuor à cordes: 1899 ; version pour orchestre à cordes: 1917, révisée par le compositeur en 1943; durée: 30 minutes)

La première version, pour sextuor à cordes, de *La Nuit transfigurée* fut composée par Arnold Schönberg à l'âge de 25 ans. Il séjournait alors en compagnie de son professeur de composition, Alexander von Zemlinski, et de la soeur de ce dernier, Mathilde. Inspiré par sa passion naissante à l'égard de la jeune femme, il composa son opus 4 (qu'il réarrangera plusieurs fois par la suite) en trois semaines. A cette époque, Schönberg se situe encore en héritier de la grande tradition romantique, reprenant à son compte des techniques de composition développées par Brahms, Strauss ou Wagner.



La Nuit transfigurée est à l'origine un poème tiré du recueil *Femme et Monde (Weib und Welt)* du poète d'avant-garde Richard Dehmel.

Pour le compositeur, ce poème symbolise la victoire de l'amour, de la lumière, sur le sentiment de culpabilité de la femme qui avoue à son amant qu'elle est enceinte d'un autre qu'elle n'aime pas. Schönberg s'appuie sur le thème et la structure du texte pour composer son oeuvre.



Antonio Vivaldi, *Concerto pour deux violons en la mineur, RV 522*

(Composition : 1711 ; Durée : 12 mn)

Le Concerto pour deux violons en la mineur de Vivaldi fait partie de *l'Invention Harmonique (L'Estro Armonico)*, une série de douze concertos pour un, deux et quatre violons dédiée à Ferdinand III de Médicis, prince de Florence. Publiées en 1711 à Amsterdam puis à Paris et Londres, ces pièces concertantes contribuèrent à faire mieux connaître le compositeur en dehors de son pays d'origine.

Le Concerto pour deux violons en la mineur est l'un des plus connus de Vivaldi, après ses fameuses *Quatre Saisons*. Il a d'ailleurs inspiré Jean-Sébastien Bach qui en a réalisé une transcription pour orgue (BWV 593).



La note d'intention de Pierre Amoyal



La Nuit transfigurée de Schönberg et le *Concerto pour deux violons en la mineur* de Vivaldi sont des œuvres séparées dans le temps par presque toute l'histoire de la musique. Elles sont pourtant si proches par la force expressive que l'une et l'autre manifestent.

La Nuit transfigurée d'Arnold Schönberg est un poème musical de jeunesse, profond et tourmenté dans lequel la musique agit comme un commentaire des sentiments exprimés et non comme une illustration d'une quelconque action.

Ces nobles sentiments sont exprimés dans le dialogue d'amour d'un couple qui doit faire face à une grave épreuve de la vie, la venue d'un enfant non issu de leur union.

Schönberg éclaire leur nuit, sa nuit, notre nuit par un splendide espoir lumineux. Le pardon et l'amour triompheront de l'épreuve, portés par une vague irrésistible de romantisme.

Le Concerto pour deux violons en la mineur d'Antonio Vivaldi illustrera un grand contraste de styles mais également une complémentarité d'énergie très évidente.

Vivacité des rythmes, mélodies envoûtantes et solennelles, archets sautillants et croustillants, virtuosité joyeuse et brillante. Antonio Vivaldi nous emmènera place Saint-Marc à Venise, où ne l'oublions pas il a été ordonné prêtre en 1703.

La chorégraphie de Philippe Saire apportera sans doute à ces partitions si descriptives une lumière particulière qui nous donnera la chance peut-être d'en découvrir encore d'autres mystères.

Ces partitions exigeront de la Camerata de Lausanne une profondeur quasi mystique, pénétrant chaque instrument dans un sens presque charnel, pour laisser ensuite bondir esprits et archets entre les bulles de champagne.

La beauté, la gravité, la joie et la lumière seront les points forts de cette rencontre entre les œuvres de deux génies et la passion de la découverte de deux artistes.

Pierre Amoyal



La note d'intention de Philippe Saire



Le travail chorégraphique en lien avec une œuvre musicale soulève la question délicate des rapports entre la danse et la musique. En effet, on sait qu'une des marques d'affirmation de la danse contemporaine a été son affranchissement radical d'un assujettissement à la musique. Nous sommes aujourd'hui loin de ces positions. Le dialogue est rétabli, et les chorégraphes contemporains établissent de nouveaux rapports à leur univers musical.

Pour ma part, la relation de la danse au son est essentielle. Je m'y suis penché dans *La Haine de la Musique*, spectacle créé en 2001, titre éponyme de l'essai de Pascal Quignard.

Fondamentalement, livre et spectacle traduisaient l'amour de la musique, mais aussi parlaient de son instrumentalisation à des fins totalitaristes. La puissance d'invasion du son rend l'équilibre délicat avec la perception visuelle. «Les oreilles n'ont pas de paupières», dit Pascal Quignard.

Cette expérience m'a rendu soucieux des dérives qui peuvent exister dans la relation danse et musique, et attentif à partitionner ce rapport de manière si ce n'est équitable, du moins consciemment choisie. Cette attention s'avère ici d'autant plus essentielle que la puissance évocative de l'œuvre de Schönberg, et la vivacité de Vivaldi sont des partenaires qui pourraient s'avérer redoutables pour la danse.

En accord avec Pierre Amoyal, nous allons donner des respirations à *La Nuit transfigurée*, laisser parfois la danse aller à son propre rythme. De même des moments d'écoute pure de la musique, avec une action réduite à une image, nous paraissent indispensables.

Pour la pièce de Vivaldi, très ramassée et concentrée, le rapport doit être autre et beaucoup plus de l'ordre d'une empoignade corps à corps, d'un seul tenant.

J'ai peu travaillé sur partition et sur une musique prédéterminée, ce nouveau défi me stimule beaucoup. Je vais devoir y adapter mes processus créatifs, les revisiter, les repositionner et cela aussi est très motivant.

Thématique

Lorsque l'on confronte le romantisme exacerbé et sombre de *La Nuit transfigurée* au clinquant du *Concerto en la mineur* de Vivaldi, c'est un réel choc. Ce choc, nous l'avons voulu avec Pierre Amoyal, intuitivement dans un premier temps, car il nous paraissait juste et déroutant.

Me plongeant dans le projet, il m'est apparu que la danse devait prendre le contrepied de ce qui était donné comme évidence : *La Nuit* non pas comme un univers funeste, mais comme un monde de tolérance. Le Vivaldi non pas comme un moment joyeux, mais comme un impératif clinquant.

Je m'explique : le poème qui inspire *La Nuit transfigurée* est un acte de pardon : un homme pardonne à celle qu'il aime de l'avoir trompé et d'être enceinte d'un autre.

Rien de triste là-dedans, malgré la puissance des émotions traversées, c'est la vie qui prend le dessus, et le monde des possibles.

Je pars du postulat qu'il n'en aurait pas été de même en plein jour ; que la nuit, monde de l'entre-deux, a favorisé ce pardon et permis d'aller de l'avant.



« Je crois que le beau n'est pas une substance en soi, mais rien qu'un dessin d'ombres, qu'un jeu de clair-obscur produit par la juxtaposition de substances diverses. De même qu'une pierre phosphorescente qui, placée dans l'obscurité, émet un rayonnement, perd, exposée au plein jour, toute sa fascination de joyau précieux, de même le beau perd son existence si l'on supprime les effets d'ombre. »

« Les Occidentaux [...], toujours à l'affût du progrès, s'agitent sans cesse à la poursuite d'un état meilleur que le présent. Toujours à la recherche d'une clarté plus vive, ils se sont évertués, passant de la bougie à la lampe à pétrole, du pétrole au bec de gaz, du gaz à l'éclairage électrique, à traquer le moindre recoin, l'ultime refuge de l'ombre. »

Junichirô Tanizaki, *Eloge de l'ombre*

A l'instar de *L'Eloge de l'Ombre*, de Tanizaki, la pénombre me plaît comme lieu de la nuance, de l'ouverture et de l'improbable, presque lieu des composantes de la vie. On parlait à l'époque de Tanizaki de l'avènement de l'électricité, nous parlons maintenant d'une époque où l'individu est surexposé d'une autre manière, les moindres mystères de sa sphère intime dévoilés, voire télévisés. Et il aspire à ça. Paré, apprêté, il m'évoque parfois ces papillons aux couleurs somptueuses épinglés sur une page blanche.

Au grand jour, il n'y aurait pas eu de pardon, tout serait devenu dur, clinique, impitoyablement éclairé. Nous vivons dans une époque qui ne pardonne pas, et où il incombe

à chacun de prendre son image en charge.

Les essais sur le monde désenchanté ne manquent pas, *La Nuit transfigurée* – métamorphosée – nous fait toucher à cette nostalgie de l'enchantement, cette forme de beauté liée à la nuance et au secret, dont nous ne savons finalement pas grand chose. Alors que la figuration, représentation insupportablement fidèle, tue tout relief, aplatit.

C'est sur cet antagonisme que je souhaite articuler le spectacle, inspiré par le choc de ces deux musiques, et bien sûr par des préoccupations personnelles sur un rapport au monde, il m'a semblé intéressant de penser :

- à ce qui se perd en pleine lumière, ce qui se perd de l'être même.
- aux clairs-obscurs du Caravage, à *L'Eloge de l'Ombre* de Junichirô Tanizaki, à la magie du *Songe d'une Nuit d'Été* de William Shakespeare.
- au monde de la nuit aujourd'hui, avec ses dérives, à Nan Goldin.
- à imaginer autre chose que tout cela, loin des imageries, loin des nostalgies.

Philippe Saire



Notes de travail, 8 août 2012

Après des semaines éparses de tests avec les danseurs, le projet se précise peu à peu, et surtout une méthode travail, qu'il me fallait inventer, s'est mise en place pour me permettre d'appréhender la musique de Schönberg.

Mon choix était de travailler sur le poème à l'origine de *La Nuit transfigurée*, et les recherches que nous avons effectuées me confirment non seulement que la piste était la bonne, mais qu'il me fallait renforcer cette intention. Les essais que nous avons fait de travailler le mouvement directement sur la musique se sont vite avérés très difficiles, voire paralysants, tant la partition de Schönberg est puissante de force évocatrice. La rencontre faisait place à une lutte constante et j'ai dû trouver d'autres solutions.

J'ai réalisé qu'il me fallait travailler en « triangulation » : Schönberg avait composé sa musique à partir du poème, je devais faire de même avec la danse, et la danse rencontrerait la musique dans un deuxième temps. Là, les tests se sont avérés très concluants et riches : nous ne luttons plus avec la musique, nous ne l'illustrions pas non plus, nous créions ensemble un autre niveau de lecture, intrigant et ouvert. C'est ce processus que nous adoptons à partir de maintenant.

La question qui se pose alors devient : comment raconter le poème par la danse ? Ici également, l'illustration ne m'intéresse pas. Ce qui se cache derrière le poème, par contre, est porteur de mouvement : les non-dits, les réserves et les freins, le poids de la faute, le saut dans le vide de l'aveu, la confiance aveugle, le prendre soin...

L'élaboration de cette partition de mouvements va être notre première tâche, et c'est cette partition qui va rencontrer celle, magnifique, de Schönberg.

L'abord du double concerto de Vivaldi est d'un tout autre ordre. Son approche reste liée à la scénographie, qui va passer du noir au blanc. Et le blanc étant traité comme un univers « totalitaire », exposant les danseurs à la pleine lumière, à l'impératif du dévoilement, leur réaction va être exacerbée, colérique, de survie.

Ainsi Schönberg dans la pénombre, l'entre-deux et sa douceur.

Ainsi Vivaldi dans l'insupportable visibilité de toute chose.

J'aime penser le travail comme s'élaborant par strates, qui se superposent les unes aux autres, vibrantes comme ces monochromes de Rothko, résultant de multiples couches de différentes couleurs.

Ainsi, une strate est venue s'immiscer dans la pièce : l'évocation d'une chasse. Couche plus énigmatique, issue de la pénombre des bois, de cette femme traquée par sa faute, de l'impératif de l'aveu, du piège de la pleine lumière.

Elle va traverser la pièce, par récurrences, par allusions. Elle va aussi trouver sa traduction dans un élément scénique : une multitude de bois d'animaux, évoquant la forêt, et aussi la menace latente, le figement du sauvage et du vivant, notre fascination morbide de la vérité, du « tout-dit / tout-vu ».

Le saviez-vous ? des bois de cervidé exposés au mur comme trophée de chasse, cela s'appelle un massacre.

Philippe Saire



Les biographies

Philippe Saire, chorégraphe

Philippe Saire est né en Algérie où il passe les cinq premières années de sa vie. Établi à Lausanne, il se forme en danse contemporaine et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris.

En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine à travers toute la Suisse.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine, il contribue à la circulation d'oeuvres à dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence.

En 1998, Philippe Saire obtient le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du Prix d'auteur du Conseil général de Seine- Saint-Denis (France), aux VIe Rencontres Chorégraphiques Internationales pour *Étude sur la Légèreté*. En 2004, Philippe Saire reçoit le Prix suisse de danse et de chorégraphie, décerné par ProTanz, Zurich.

La Compagnie Philippe Saire compte, à ce jour 26 spectacles, plus de 1000 représentations dans 160 villes d'Europe, d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et des Amériques.

Elle se produit également régulièrement dans des expositions, des galeries d'art, des jardins, des espaces urbains et d'autres lieux extérieurs à la scène. Depuis 2002, le projet *Cartographies*, mêlant performances et création vidéo, témoigne de cette envie de sortir la danse des murs du théâtre.





Pierre Amoyal, directeur de la Camerata de Lausanne



Ayant commencé très tôt ses études musicales, Pierre Amoyal obtient à 12 ans un Premier Prix du CNSM de Paris. A 17 ans, il part poursuivre ses études à Los Angeles auprès de Jascha Heifetz, avec lequel il travaille pendant cinq ans. Il a alors le privilège de donner des concerts publics de musique de chambre et d'enregistrer avec Jascha Heifetz et Gregor Piatigorsky.

Depuis, Pierre Amoyal est invité par les plus grands orchestres et se produit dans le monde entier. Il collabore régulièrement avec les plus grands chefs de notre temps: P. Boulez, S. Ozawa, C. Dutoit, E. Inbal, S. Skrowaczewski, G. Herbig, G. Prêtre, G. Roshdestvensky, K. Sanderling, S. Rattle, R. Fruhbeck de

Burgos, M. Whun Chung. Il a notamment donné la première allemande du *Concerto* de Dutilleux avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Lorin Maazel. Parmi ses nombreux enregistrements pour Decca, il faut citer les *Sonates* de Fauré avec Pascal Rogé, le *Concert* de Chausson et la *Sonate* de Franck avec le Quatuor Ysaÿe et Pascal Rogé, ainsi que les concertos de Dutilleux, n° 3 de Saint-Saëns et Respighi (*Concerto Gregoriano*) avec Charles Dutoit et l'Orchestre National de France. Pour Harmonia Mundi, il a enregistré les sonates de Brahms et de Grieg avec Frédéric Chiu au piano. Il vient également d'enregistrer le concerto de René Koering avec Friedemann Layer.

Pierre Amoyal se consacre avec passion à l'enseignement. Nommé très jeune professeur au CNSM de Paris, il enseigne actuellement au Conservatoire de Lausanne – Haute Ecole de Musique. Avec Alexis Weissenberg, il est à l'origine des masterclasses consacrées aux sonates violon et piano de l'Académie de Musique de Lausanne. A partir de l'été 2004, Bruno Canino est son partenaire pour ces cours d'interprétation. En 1985, Pierre Amoyal a été nommé Chevalier des Arts et Lettres et, en 1995, au grade de Chevalier de l'Ordre National de Mérite.

En 2002, il a été honoré du Prix du Rayonnement de la Fondation Vaudoise pour la création artistique et en 2006, il reçoit le Prix de la Ville de Lausanne. Pierre Amoyal possède l'un des plus célèbres violons du monde, le Kochansky, Stradivarius de 1717 qui a été miraculeusement retrouvé en 1991 après avoir été volé en 1987.

Pierre Amoyal est un exemple très attachant de virtuose chez qui l'exception du don n'a entravé ni l'amour du travail, ni le développement des qualités humaines les plus essentielles.



La presse en parle

Philippe Saire invente dans cet espace noir une autre possibilité pour la danse d'exister face à *La Nuit transfigurée*. [...] Mais pour comprendre la complexité de la tourmente et la palette déployée par le chorégraphe, c'est encore et encore que l'on aimerait se replonger dans les affres de cette nuit.

Nathalie Yokel, *www.journal-laterrasse.fr*, 08.11.2012

Le télescopage de la danse contemporaine et de la musique classique; du baroque et du romantisme; de la nuit et du jour... Autant de triangulations qui créent du sens, des tensions, et dessinent les arêtes d'un diamant noir.

Julien Burri, *L'Hebdo*, 07.11.2012

Sous la somptueuse création lumière de Laurent Junod qui convoque l'expressionnisme allemand et le ténébreux souvenir des films de Fritz Lang ou de Murnau, les cinq danseurs (Philippe Chosson, Maëlle Desclaux, Pep Garrigues, Benjamin Kahn, Antonio Montanile) évoluent entre confrontation et étreinte. Formant et déformant inlassablement des cercles de tensions autour d'un couple (Philippe Chosson et Maëlle Desclaux) amoureux jusqu'à l'ultime, ils sont en chasse...

Corinne Jaquiéry, *Le Courrier*, 02.11.2012



Distribution

Chorégraphie Philippe Saire

Directeur artistique et violon solo Pierre Amoyal

Musique Camerata de Lausanne

Violon (en cours) Irène Abrigo, Yuuki Wong, Hyunsu Kim, Sohei Birmann

Alto Yuko Shimizu, Mari Adachi, Mathieu Lamouroux

Violoncelle Fulvia Mancini, Mary Elliott, Romain Chauvet

Contrebasse Sylvia Minkova

Clavecin Irène Puccia

Assistant à la chorégraphie Philippe Chosson

En collaboration avec les interprètes Philippe Chosson, Maëlle Desclaux, Pep Garrigues, Benjamin Kahn, Antonio Montanile

Dramaturgie Roberto Fratini Serafide

Scénographie Sylvie Kleiber

Création lumière Laurent Junod

Régie générale Yann Serez

Costumes Isa Boucharlat

Assistante costumes Karine Dubois

Maquillage-perruques Nathalie Monod

Assistante de production Emilie Bobillot

Oeuvres musicales Arnold Schönberg, *La Nuit transfigurée (Verklärte Nacht)*, op.4 en ré mineur / Antonio Vivaldi, *Concerto pour deux violons en la mineur*, RV 522, solistes: Pierre Amoyal et Yuuki Wong

Coproduction Cie Philippe Saire, Opéra de Lausanne

La Cie Philippe Saire est soutenue par Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Pro Helvetia, Loterie Romande, Fondation de Famille Sandoz, Pour-cent culturel Migros, Fondation Leenaards, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Pittet / Société Académique Vaudoise, Artephila Stiftung.

La Camerata de Lausanne bénéficie de nombreux soutiens, notamment de la Ville de Lausanne, de la Haute Ecole de Musique de Lausanne, du Canton de Vaud, de la Loterie Romande et de la Fondation Leenaards.

Partenaires Opéra de Lausanne, Camerata de Lausanne, Espace 2

Crédits photo Philippe Weissbrodt, Mario Del Curto (portrait P. Saire), Cédric Widmer (portrait P. Amoyal)

Durée 55 minutes



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.-/ 30.-

Réduit : 35.-/ 25.-

Mini : 15.-

Avec le Pass Forum : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros,
Stand Info Balxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé

ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Assistante : Delphine Neuenschwander

delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

LE COURRIER

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**